

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

RACONTE-MOI DEMAIN

TEXTES ÉCRITS PAR LES ÉLÈVES
DU COLLÈGE BORIS VIAN ET
DU LYCÉE NOTRE-DAME DES DUNES

ACCOMPAGNÉS PAR L'AUTEUR
AMAR OUMAZIZ

SAISON 2021-2022



RACONTE-MOI DEMAIN

UN PROJET POUR INVENTER LA VILLE DE DEMAIN

Avec le projet Raconte-moi demain, l'équipe du Bateau Feu a proposé que Dunkerque devienne un espace des possibles, un lieu de l'enchantement. Ce projet s'est développé autour de la thématique des villes et des sociétés utopiques à partir des histoires que des adolescents et jeunes adultes du territoire ont inventées et mises en mouvement.

Le temps d'une soirée chaleureuse, comme à l'occasion de veillées, artistes, partenaires et habitants ont partagé leurs envies, leurs rêves et leurs histoires. Puisant dans les valeurs de citoyenneté et de cohésion sociale, ce projet a favorisé l'émancipation des participants pour qu'ils inventent ensemble leurs villes idéales.

Depuis novembre 2021, une soixantaine d'adolescents et d'adultes du territoire ont suivi cette aventure aux côtés d'artistes venus d'horizons différents. Des élèves du collège Boris Vian et du lycée Notre-Dame des Dunes ont écrit des textes sur la thématique des villes de demain accompagnés par l'artiste Amar Oumaziz. Puis, ces textes ont été mis en voix par des élèves du lycée du Noordover et des adultes de la Maison de quartier Soubise lors de différents ateliers de conte menés par Rachid Bouali et David Lacomblez. Enfin, des élèves du lycée EPID / Vauban ont construit les décors avec la Cie les Ombres portées.

Le résultat de leur travail a été présenté dans les jardins du LAAC lors d'une déambulation mettant en valeur leurs histoires à travers le conte et la manipulation des ombres dans l'espace public mais aussi dans une salle du Bateau Feu.



TEXTE DES ÉLÈVES DU COLLÈGE BORIS VIAN DE COUDEKERQUE-BRANCHE

Je m'appelle Alice et je suis une géante parmi les humains. Je suis pratiquement la seule de mon espèce. Je suis très vieille, personne ne connaît exactement mon âge, moi non plus. Je vis dans un hangar qui a été spécialement aménagé par la ville pour ma taille.

De cet hangar, je vois l'autoroute avec toutes ses voitures qui passent par milliers chaque jour. Je regarde la route qui est pour moi comme un sablier. Les voitures en sont le sable. L'image du temps qui passe. Quand il n'y aura plus de sable, il n'y aura plus de temps. Mais ça n'arrivera pas. Jamais même. Ça fait trop longtemps que les routes sont utilisées. Et elles seront toujours utilisées. Alors que moi, vieille femme, on ne m'utilise plus.

Je suis la plupart du temps allongée sur mon fauteuil. Mon humeur dépend du temps qu'il fait. Quand il pleut, je n'ai pas beaucoup de choses à regarder alors je me sens triste. Quand il fait beau, je vois les enfants qui sourient, contents d'aller à la plage qui est juste à côté de l'autoroute.

J'ai l'impression d'attendre quelque chose mais je ne sais pas quoi. Entendre le bruit des voitures m'aide à m'endormir...

Aujourd'hui c'est ma journée de sortie, je suis contente car je vis dans un hangar toute l'année. Pour des raisons de sécurité et d'organisation mes sorties sont rares. À chaque fois qu'on me sort, la ville trace un circuit que je dois absolument respecter. Je passe devant les immeubles et observe les gens m'admirer par les fenêtres.

À chacune de mes sorties les humains préparent la ville à mon intention. Des banderoles avec mon nom, des couronnes de fleurs et de la musique accompagnent mon défilé.

Je me prépare. Pas question de sortir n'importe comment. Je décide de me faire une beauté pour que tout le monde me complimente. Je mets du maquillage, un peu de rouge à lèvres, du mascara, du fard à paupières.

Je me prépare. Pas question de sortir n'importe comment. Je vais donc choisir ma robe en compagnie de Josette, ma meilleure amie. Elle m'aide à choisir mon haut en premier. Elle me montre alors une jolie robe rose que j'apprécie particulièrement. Je la mets et Josette me dit que je suis magnifique, ce qui me fait rougir et sourire.



Je me prépare. Pas question de sortir n'importe comment. Je sors le maillot de l'équipe de foot de Koppa que je compte supporter cet après-midi. Les supporters seront contents que je le mette, de plus ils l'ont fait spécialement pour moi. Je l'enfile avec mon jean préféré - enfin je dis préféré mais c'est surtout le seul que je possède. Je coiffe mes cheveux blancs en un habituel chignon haut et je mets un collier de perles de verre que j'aime beaucoup. C'est Josette qui me l'a offert. Je porte également des claquettes dorées assorties à ma tenue, c'est plus commode pour mon bain de pieds.

J'ai hâte de sortir pour voir le monde car ça fait longtemps que je ne suis pas sortie. Mais parfois la foule me fait peur. Il y a des habitants qui me regardent comme si j'étais un monstre ou un animal de foire alors que je suis comme tout le monde. Je suis juste un peu plus grande.

Les humains produisent trop de choses nocives pour ma santé et pour la leur aussi. Ils polluent tout avec leurs voitures et usines qui font des nuages de pollution qui nous rendent tous malades. Il faut trouver une solution, on ne peut plus vivre dans cette société. Les humains ne veulent pas gérer les conséquences de tout ce qu'ils produisent.

Josette est mon amie. C'est la seule personne qui m'apprécie à ma juste valeur. Elle vient s'occuper de moi et passer du bon temps en ma compagnie. On rit comme des folles à chaque fois qu'elle me rend visite. Josette est comme ma sœur. Sa voix est plus grave que son corps frêle ne le laisse apparaître. Elle me raconte tous les potins et les événements de la ville.

Josette m'attend toujours devant la porte quand c'est le jour de ma sortie. Elle met toujours des petites robes roses, violettes et des chemises de couleurs chaudes.

Dès que je quitte mon hangar elle est la première personne à s'approcher de moi. C'est la seule humaine qui a le droit de monter sur moi. À chacune de mes sorties elle grimpe sur mon épaule et m'accompagne durant toute ma promenade. Josette me montre les différents changements dans la ville. Le maire a demandé aux habitants de cultiver des légumes sur les toits de certains immeubles. Des canaux ont été construits pour les jours de pluie. Il y a un système de filtre. Une fois l'eau tombée, elle est traitée et redirigée vers des châteaux d'eau. Pour renouveler l'énergie, les sols sont recouverts de dalles qui produisent de l'électricité quand on marche dessus. Ce qui permet d'éclairer tout un quartier. Pareil pour les murs. Ils sont recouverts de panneaux solaires avec une fine couche de béton pour laisser passer un maximum de lumière tout en les protégeant. Grâce à ça, chaque bâtiment a assez d'énergie et même des fois ils en produisent un peu trop, alors on la redirige vers d'autres bâtiments.



Sortie d'Alice :

Je regarde la ville et je me demande comment les gens arrivent à ne pas se sentir opprimés dans cette ville bondée de toute part ? Ils sont dans des boîtes, entassés les uns sur les autres. Et quand ils sortent, ils se renferment dans leur bulle. Bulle de musique, bulle de problèmes ou encore bulle de sentiments. Et ils se renferment tout en vivant les uns à côté des autres. Les humains disent qu'on se sent moins seul dans la foule. Voilà quelque chose que je ne comprends pas.

La journée commence au lever du soleil quand les policiers viennent me chercher, ensuite nous partons dans les rues qui sont interdites à la circulation. En passant dans les rues chaque personne m'applaudit. Il fait un grand soleil, je suis heureuse.

Un homme efflanqué arrive et se met à jouer de son ukulélé. Il m'invite à le suivre avec un air enjoué et une démarche de clown. Puis une femme à la belle chevelure rousse se joint à lui et chante des airs connus de tous. Après quelques minutes on arrive sur la place de la mairie où l'on chante et danse. À mon arrivée tout le monde se met à m'applaudir.

Malgré la foule, je n'ai pas de mal à suivre l'homme au ukulélé. Ses cheveux brillent entre les manteaux noirs. Il court, se fraye un chemin dans la masse, comme pour s'échapper. Par moments, j'aperçois son sourire qui m'invite à le suivre. La foule avance dans une danse frénétique.

Je commence toujours ma promenade par mon habituel bain de pieds dans la mer. Je m'assoie sur un rocher capable de soutenir mon poids. Je pose mes pieds dans la mer. Cela me rafraîchit, c'est très agréable. Il y a plein de petits poissons qui me tournent autour. C'était quelque chose que je faisais souvent avec ma famille avant qu'elle ne disparaisse. Les humains se baignent. J'agite les orteils, cela fait des vagues. Les humains sont contents, il ne leur faut pas grand-chose finalement. Josette parle avec moi, je suis contente qu'elle soit là.

A chacune de mes sorties des groupes d'enfants envoient des lanternes volantes dans le ciel à la nuit tombée. C'est un hommage à tous les géants. Il y a bien longtemps nous vivions tous paisiblement dans la forêt de pierres, qu'on appelait aussi la forêt des géants. Mais une chose particulière était installée dans les maisons. Un passage magique... C'était la magie de la forêt de pierres. Une magie que les anciens du village enseignaient aux enfants. Cette magie permettait d'ouvrir le portail du Neither qui permet d'accéder à la salle secrète de la forêt de pierres où se trouvaient les livres qui révèlent les origines et l'histoire des géants.



J'arrive devant le maire de la ville, il a le regard froid. Il me dit bonjour en s'inclinant. Je ne comprends pas pourquoi il s'incline mais je fais de même. À ce moment-là, une pensée me revient. J'ai entendu une rumeur qui disait que le maire avait l'intention de me vendre, car je demande trop d'attention et que je coûte trop cher à la ville.

Je m'éloigne de la foule et me dirige vers la forêt de pierres, appelée autrefois la forêt des géants. Ce lieu me rappelle tellement de souvenirs. Il ne reste plus que des ruines. Je suis très heureuse mais triste à la fois car il n'y a plus ma maison. Les tags dessinés sur les décombres m'ont plu car ils sont des hommages aux familles des géants.

J'arrive à la forêt de pierres. Les larmes me montent aux yeux. Non, je ne dois pas pleurer. Surtout pas. Les larmes coulent sur mes joues malgré tout. Les souvenirs m'assaillent, me poignent. Des flashes me reviennent : moi avec ma famille en train de pique-niquer, ma sœur qui faisait des colliers avec des branches d'arbres. Ils étaient moches mais elle était tellement contente de me les offrir. Cette forêt était si belle autrefois.

Je fais un détour pour aller à l'est de la ville pour assister à un match de foot en mon honneur. Le club Koppa reçoit l'équipe New-Time. Les deux clubs sont les meilleurs du classement. Je supporte l'équipe de Koppa. Le match commence. Au bout de sept minutes la New-Time marque grâce à un but de Pasquet. Les supporters de la New-Time commencent à crier et à lancer des fumigènes. Puis à la trente-troisième minute, deuxième but de Pasquet. Les supporters de Koppa sont désespérés. Engagement pour Koppa, Chaiso passe la balle à Cadut lucarne droite et c'est le but. 2 -1 au score. Un défenseur de Koppa avance avec le ballon, son adversaire le tacle et le blesse. Il se fait emmener par l'assistance médicale. Les sifflements dans les tribunes retentissent. Il reste trente secondes de jeu. Cadut décide d'aller droit au but et après deux crochets, il arrive devant le gardien et marque son deuxième but. Match nul. À la fin de la rencontre, les supporters envahissent le terrain et sont tous contents. Puis on inaugure le nouveau stade en mon honneur.

Je termine ma promenade au grand parc où il y a une exposition universelle sur les villes.

Texte écrit par les élèves de 4^{ème} : Sarah Boulanger, Victor Buffat, Thomas Colinet, Mathilde Cys, Djoey Dauwe, Margaux Declerck, Mathéo Delforge, Maëlia Dewaele, Sacha Geereart, Noah Langagne, Hugo L'Hoste, Alex Loyer, Liam Mayeur, Maxime Miroux, Jade Niang et Janell Pozzan.



TEXTES DES ÉLÈVES DU LYCÉE NOTRE-DAME-DES-DUNES DE DUNKERQUE

Bienvenue à tous au parc des villes. Mesdames, messieurs, très chère Alice, nous vous accueillons aujourd'hui dans ce parc où vous sont présentées quelques villes, disons, spéciales... Nous avons de tout, donc pas de panique, vous ressortirez comblés. Même vous, les éternels insatisfaits, vous ressortirez avec un sourire jusqu'aux oreilles. Ici, pas d'artifices, on vous vend de l'authentique, du fun, du peps, du coloré, du lugubre, du sophistiqué, du bien pensé, du rêve, du lumineux, du silencieux, de l'isolé, de la sécurité... Tout ce que vous voulez, on l'a et on vous l'offre en quelques instants. Alors mesdames, messieurs, Alice, nous vous souhaitons une agréable visite.

Je m'appelle Boréal. Je suis constituée de nuages. De plusieurs sortes de nuages. Des blancs, des gris mais aussi les plus dangereux, de grands nuages noirs. Mes nuages abritent toutes sortes d'individus. Les blancs préservent la nature et respectent les autres nuages, les grands nuages abritent les familles nombreuses et les plus dangereux, les nuages noirs, possèdent de grosses entreprises qui ne font pas attention aux autres. Mes habitants se déplacent avec des bébés nuages. Les bébés nuages sont serviables et pendant le trajet, ils discutent avec les habitants et s'inquiètent de leur bien-être. Je suis plutôt une ville calme. Évidemment, quand les nuages noirs sont en colère, ils manifestent leur mécontentement en faisant pleuvoir des pluies acides. Et là, impossible de sortir, c'est trop dangereux. Il faut donc attendre qu'ils se calment. Le jour préféré des habitants, c'est le jour du vent. Et oui, le jour du vent, je fais bouger les nuages dans tous les sens et les habitants s'amuse car tout se met à trembler. Moi Boréal, je vous accueille à nuages ouverts. Vous découvrirez mes étages de nuages où les habitants seront heureux de vous rencontrer, et vous aideront à vous intégrer quoi qu'il arrive.

Chloé Feldmann



Je suis Sinsol. La nuit, je dors dans des draps de soie et la journée je suis paresseuse. Je ne suis pas très grande, je n'aime pas la plage et baisse toujours les yeux lorsque l'on me regarde. La brume qui gravite autour de moi me dissimule de tous les regards indiscrets. Je me blottis dans ses bras et elle me réconforte. Mes cheveux gris s'entremêlent autour de mon corps gris. Chaque parcelle de ma peau frissonne sous le contact nocif de l'extérieur. Je suis d'une timidité maladive et n'aime pas que l'on me regarde. Je n'existe pas. Ou peut-être que j'existe plus encore qu'aucune autre chose. Néanmoins, j'aime à dire que je n'existe pas. Cela me protège. Je ne veux ni être vue ni être découverte. Qu'advierait-il de la ville invisible si elle venait à être vue ? Ça serait la fin de ma carrière. Depuis la nuit des temps, j'offre un refuge pour les âmes en peine. Je me déplace sans cesse, de manière à ce qu'on ne me retrouve jamais. Je suis une nomade. Je recueille sur mon chemin les âmes errantes. Je leur offre un foyer, un endroit où trouver un moment de paix. Néanmoins, n'ayez crainte, je suis quelqu'un de très aimant. Je prends soin de mes enfants. Sentir leurs minuscules pas me rappelle que je ne suis pas si seule. Nous formons une belle et grande famille, protégée par ce manteau de brume. N'ayez crainte, je serai une mère pour vous. Vous ne manquerez jamais de rien.

Elendil Hogedé

Je m'appelle Daïza. Je suis longue ou large tout dépend le point de vue que l'on prend pour me regarder. J'ai un corps composé de troncs blancs à taches noires comme le bouleau, marron comme le sapin ou marron foncé comme le chêne. Vous pouvez donc choisir la couleur de votre maison. Mes membres sont reliés par de petites planches de bois collées les unes aux autres, les habitants ont pris soin d'y ajouter une corde car ils trouvent ça plus pratique et plus beau. Lors du passage sur ce petit pont, les habitants regardent les fleurs colorées en contre-bas : des tulipes, des roses, des jonquilles, des coquelicots... Ma peau change de couleur au fil des saisons, en effet, elle est verte l'été et le printemps, orange en automne et je perds ma peau en hiver. Les cabanes dans les arbres font trois étages, parfois plus mais jamais moins. Au centre, je suis grande ou plutôt géante, et les cabanes, les magasins, les cafés ou encore les cinémas ont des enseignes aux mille couleurs éclairées par des minuscules lucioles. Je suis la ville verte parfaite. Mon meilleur atout est de transformer votre dioxyde de carbone en une nouvelle source respirable : le dioxygène.

Margaux Vion



Je m'appelle Astrer. Chez moi il fait bon vivre, tout le monde se respecte, tout le monde y trouve son compte. Vous avez envie d'une ville *fantasy* ? Je possède des créatures de contes de fées qui seront ravies de vivre à vos côtés pour partager de nombreux moments de complicité. Vous êtes amateur de bonne cuisine, alors vous trouverez au détour de chaque rue les odeurs de plats venant de tous les pays du monde. Si vous aimez l'originalité, vous ne serez sûrement pas déçu, vous trouverez des teintes vives sur les façades des habitations afin d'apaiser vos migraines. Si vous aimez la fête, mon carnaval va vous emporter dans un élan de joie et de festivités jusqu'au bout de la nuit. Si le dessin est votre passion, n'attendez donc pas pour me rejoindre, vous découvrirez des murs remplis de feuilles de papier sur lesquelles vous pourrez exprimer votre créativité afin de libérer votre stress et transmettre des émotions positives. Vous êtes du type plutôt écolo, pas de souci, j'ai ce qu'il vous faut. Des petits robots ramasseront vos déchets où que vous soyez, car j'ai comme ambition de toujours me garder propre. Vous cherchez peut-être à apaiser votre esprit, pas de panique, j'ai mis à votre disposition de nombreux espaces verts où j'ai pris soin de préserver la faune et la flore. Pour résumer, si vous êtes à la recherche d'une ville intelligente, durable, autosuffisante et résiliente, alors n'hésitez pas à venir me rejoindre : m'essayer c'est m'adopter.

Eva Errera

Je suis Marina. Contrairement à ce que vous voyez, je ne suis pas bruyante. Les gens dansent, mangent, boivent, mais pour autant il n'y a aucun bruit. Les gens se détendent, s'amusent et se libèrent de leurs préoccupations mais sans aucun débordement. Les gens veulent profiter des buffets à volonté mais restent cependant très polis et font la queue tranquillement. Chez moi, c'est un carnaval particulier : le carnaval du silence. Si visuellement le carnaval est coloré et agité, il ne fait pour autant aucun bruit. Les gens se comprennent sans aucun mot et bien que le défilé n'ait pas de trajet prédéfini, l'avancée est fluide car les gens se concertent silencieusement sur le chemin à suivre. De plus, il n'y a aucun débordement car les gens sont en symbiose et ne laissent personne sur le bord de la route. Aucune altercation n'est à déplorer et personne ne se hurle dessus. Ceux qui auraient l'idée d'ouvrir leur bouche se retrouvent dans des cabines prévues à cet effet et isolées phoniquement du reste de la ville. Sur leurs parois, on peut même distinguer des bâtons pour compter les jours qu'un chanteur particulièrement coriace a passés ici. Les gens ivres se comportent correctement, comme des personnes sobres, sous l'influence du reste des habitants. Ici, on se détend et on se relâche sans céder au chaos. Ici, c'est l'harmonie.

Marina Vigne



Je suis Ranisé. Je suis seule et isolée. On me fuit, on m'exclut, on m'ignore, mais on ne m'oublie jamais. Les scientifiques me combattent et les religions me désirent, me glorifient. Mais une petite minorité m'accepte, me comprend et, même rejetée, je reste la personne la plus commune et la plus connue. Je fais le buzz tous les jours, et par la même occasion j'essuie les larmes, les colères et selon leurs dires, je brise des rêves et des destins. Mais je n'ai pas choisi, je suis déjà là à la naissance de chaque être vivant. Je suis la ville la plus peuplée du monde, et ma démographie ne cesse d'augmenter. On pourrait parler de surpopulation, mais il n'y a aucune conséquence : pas d'horaire à respecter, pas de rendez-vous à honorer, pas de déplacement nécessaire, pas d'achat à effectuer. En définitive il n'y a rien. En revanche, je suis forcée de m'habiller de barbelés, de murs de pierres froides et de portails imposants car je suis la gardienne de mes morts. Quand mon moral est bas, je me rassure en me disant que certains m'espèrent, m'attendent, et m'accueillent avec le sourire. On me provoque même, on m'implore et me demande. Je constitue pour eux une délivrance. Je serais même le portail vers une nouvelle vie : une plénitude, un retour au créateur, une réincarnation, des fleuves de miel. Je ne suis que le refuge de ceux qui sont à jamais réduits au silence. Je peux cependant me vanter d'une unité parfaite, ils sont tous égaux peu importe leur espèce, leur origine sociale ou la marque qu'ils ont laissée sur Terre : ils sont tous unis à la fin dans mes bras.

Augustin Sauvage

Bienvenue à Trempette. Je suis déjà votre ville de demain, alors pourquoi pas être celle d'aujourd'hui ? Vous verrez tout est prêt pour vous. Un tutoriel de fonctionnement vous sera présenté dès votre arrivée dans ma sphère. Il vous sera présenté par Magalie : une très charmante demoiselle qui croyez-moi saura bien vous accueillir. Vous déverrouillerez votre « house » à l'aide de votre « fingerprint ». Si vous avez des enfants, chacun pourra choisir la chambre qu'il souhaite et changer la décoration et l'ameublement autant de fois qu'il le désire. Il lui suffira juste de poser une électrode sur son front durant la nuit et la décoration qu'il aura rêvée sera prête dès son réveil. Le lendemain matin, au « breakfast » je me chargerai personnellement de vous faire apporter petits pains frais, croissants frais et un tas d'autres viennoiseries. D'ailleurs, niveau boissons vous êtes plutôt jus de citron, d'orange, de carotte, de tomate ? Ou alors café ? Macchiato caramel, cappuccino, café simple déca ? Parlons du côté pratique maintenant : la circulation « by car » se fera par voie aérienne : le boulevard des airs est très simple à comprendre vous verrez. Pour le déplacement à pied, vous avez le champ libre : toute la ville est piétonne. Pour les postes à pourvoir ne vous inquiétez pas : entre écarteur de nuages, réparateur en informatique, gardien de votre « district », je vous propose un grand nombre d'emplois. Nous prenons dès à présent un rendez-vous pour en discuter ?

Candice Ryckenbusch



Je m'appelle Miradela. Je vois tout, partout et tout le temps. Ça assure une tranquillité absolue à mes habitants. Pas de klaxons aux aurores, de cloches sonnant toutes les heures, ni d'ivrognes se défilant de leurs beuglements en pleine nuit. Ce merveilleux silence qui règne me donne tout le loisir de communiquer sur ma surveillance et les bienfaits qu'elle apporte : égalité, justice, soutien, sécurité... À vrai dire je trouve que cette surveillance n'a aucun défaut. Je crois que mon lieu préféré, pour admirer la quiétude, est le parc Poppyland. Il s'agit du plus grand parc de la ville, des milliers d'hectares de verdure, de coquelicots et surtout de silence. Ce parc est un lieu de commémoration des victimes d'un triste incident survenu bien des années auparavant. Les survivants de cette tragédie ont voulu commémorer les morts c'est pour cela que de nombreuses et hautes stèles de pierres noires ont été érigées dans tout le parc. Elles arborent les prénoms de tous ceux qui nous ont laissé. La légende veut que chaque vie soit représentée par un coquelicot, il est donc triste de constater le grand nombre de coquelicots présents dans le parc. Pourtant lors de cet incident personne n'avait rien vu. Même moi et ma grande vigilance n'avions pas vu venir la chose. Tout se passait dans la ville d'à côté, des milliers de victimes. Que dis-je des millions. Et pas un mot. Encore aujourd'hui, je déplore mon manque de méfiance à l'époque. Mais personne aussi n'avait rien vu, ni rien dit. Suite aux événements nous avons retrouvé de nombreux enregistrements, preuves d'une surveillance constante de toute la population notamment des principales victimes. Cette idée, qui a causé leur perte, n'était pourtant pas si mauvaise. J'en veux pour preuve qu'aujourd'hui je l'emploie encore. Bien sûr à d'autres fins. Dans l'idée, je vous surveille, c'est certain. Partout, c'est une évidence. Tout le temps, absolument. Mais je ne fais tout cela que dans le but de contrôler mes habitants, pour leur bien-être et leur sécurité, ni plus ni moins. Je ne cherche pas à les emprisonner, je veux uniquement que l'ordre que j'ai établi soit respecté à la lettre. Bienvenue.

Léna Bonnet

Je suis Pépère.... Je suis une ville, enfin plutôt un village. Je suis situé dans une vallée entre deux grandes montagnes qui me cachent bien. Je suis plutôt calme. J'ai une rivière se nommant Mémé qui coupe la ville en deux et se finit dans une étroite falaise nommée Les Orties. Lorsque des Pépérois naviguent sur la Mémé à l'aide de mes barques escargot, on leur rappelle de ne pas mettre Mémé dans les Orties. C'est d'ailleurs inscrit dans notre constitution Pépère. Mon animal emblème est l'escargot. L'escargot pour sa bravoure et son caractère vif et insaisissable. Il correspond parfaitement à notre devise "Rapidité, Agilité, Pépèrité". Je date d'au moins 2000 ans, tout en ayant conservé la même population. Il se pourrait que les sources de Mémé aient les mêmes propriétés que la fontaine de jouvence, enfin vous le dites à personne. Bref, vous l'aurez compris, ici, on y va mollo...

Adrien Grumetz



Je m'appelle... Heu... Je ne m'en souviens plus... Alors... bon aller. Donc aujourd'hui je vais me présenter et pour cela j'ai prévu mes petites fiches mais je les ai oubliées donc on va faire sans... Je suis née il y a 150000... Non ce n'est pas ça... 150352... Ah mais non... Bon en tout cas je suis née. La première chose que j'ai faite, c'est d'avoir placé chez moi une bibliothèque pleine de livres pour me rappeler de tout. Mais le hic c'est que je ne sais plus où je l'ai mise... Remarque, je l'ai peut-être écrit sur un post-it mais je ne sais plus si c'est celui de l'avenue ou bien si c'est celui collé sur la pointe du bâtiment. Enfin bref, où en étais-je ? Oui donc... Je vous ai dit que j'avais oublié mes fiches chez moi ? Cependant je ne me rappelle pas vous avoir dit que j'avais construit une énorme piscine. Bon je l'avoue, j'ai oublié de la remplir mais pas de souci, je m'en suis aperçue très vite. À part ça, j'ai de magnifiques rues, seulement, la plupart restent désertes car j'ai oublié de leur créer un début et une fin... Je l'avoue, il m'arrive d'avoir l'impression d'être trop grande et de ne pas pouvoir tout gérer. Je vous ai parlé de la Passoire ? C'est mon fleuve, je l'ai nommé ainsi à cause du fait que c'est là que tombent nos souvenirs, nos post-it lorsqu'ils s'envolent, donc on a intérêt à garder les fenêtres fermées. Je vous ai dit qu'ici chacun est dans sa bulle ? Mes habitants ne sont pas introvertis, loin de là, mais ils ont à peine le temps d'ouvrir la bouche qu'ils ont déjà oublié ce qu'ils voulaient dire... Toutes mes maisons sont des maisons d'un soir ; c'est un système que j'ai inventé pour que les habitants puissent aller librement dans la maison la plus proche d'eux lorsqu'ils en ont besoin. J'ai dû trouver cette alternative quand je me suis rendu compte qu'à chaque fois, ils oublièrent où ils habitaient. Désolée, je ne suis pas très claire mais mes fiches avaient vraiment pour but de m'aider. Enfin bon... Pourquoi je vous raconte tout ça déjà ?

Alexandre Vannoye

ÉPILOGUE ÉCRIT PAR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE BORIS VIAN DE COUDEKERQUE-BRANCHE

Josette, viens t'asseoir à côté de moi. Tu m'excuseras, mais après cette balade au fil des villes mes jambes ne me tiennent plus. Je crois qu'aucune de ces villes ne m'a vraiment fait rêver. Je ne vois aucun avenir en elles, que des promesses qui me semblent inatteignables. C'est vrai qu'elles ont l'air parfaites, qu'elles sont attractives mais je me rends compte qu'il y a toujours quelque chose qui cloche... Je ne te vois pas vivre dans une de ces villes Josette, je ne vois d'ailleurs aucun petit humain y vivre. J'ai l'impression qu'une fois entré, tu n'as plus aucune chance d'en partir. Je les vois comme des machines qui ne cherchent qu'à avaler les humains....



LES PARTENAIRES

